

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1900)
Heft: 118

Artikel: Notes et remarques
Autor: Nicol, Jean jaques Joseph
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-249808>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

à
Porrentruy

TÉLÉPHONE

LE PAYS

DU DIMANCHE

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction
Pays du dimanche

à
Porrentruy

TÉLÉPHONE

LE PAYS 27^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

27^{me} année LE PAYS

NOTES ET REMARQUES

DE

Jean Jacques Joseph Nicol

cordonnier, bourgeois de Porrentruy.

1757-1771

1795-1809

(Suite).

Item on a tiré au feu ! le 31 juillet entre 8 et 9 heures du soir, pour Chevenez. Une quantité de monde y est allé, et quand on fut près du village. Pierstill le père, qui y avait été à cheval, revint dire que c'était le vieux moulin des Bois qui brûlait près du village « *ès Etelles* ». C'étaient des bouviers qui avaient mis le feu dans ce vieux moulin inhabité.

Item Etienne Theubet est revenu de sa désertion, lundi soir 4 août 1766 : il a servi deux ans dans les Gardes Suisses.

Item Clave tambour de ville a arrêté un voleur de chevaux au Voyebœuf. Jean-Pierre Etienne, boucher, avait acheté un cheval de cet homme ; il lui donna un écu de six francs à compte, en disant qu'il voulait aller chercher le reste du prix convenu. Le voleur, soupçonnant quelque ruse, s'en alla sans attendre le paiement intégral, ce qui donna l'éveil sur la nature de la possession de ce cheval. Clave courut après lui, l'arrêta et l'amena en ville, le propre jour de la Notre Dame, le 15 août 1766. Le cheval avait été en effet volé près de Bellelay, et le voleur eut la tête tranchée le 21 août, cinq jours après son arrestation. Il était originaire d'un village du côté de Fribourg, âgé de 26 ans, un peu boiteux. Sa tête a été clouée sur la potence.

Item les jeunes gens de Belfort et des environs sont venus en procession le 23 août 1766 pour confirmer à Porrentruy le 24, jour de la St-Barthélemy. Il y avait trois curés avec eux : celui de Belfort et deux autres des villages. Ils s'en sont retournés d'ici en procession au nombre d'environ trois cents.

Item Georges L'hoste, maréchal au château, s'est marié en secondes noces avec la gouvernante de chez M. de Gléresse, qui est de la vallée de Delémont, le 28 août 1766. Ils se sont mariés à Courtemaiche chez le frère de L'hoste, curé, un jeudi : beau temps ce jour-là.

Item Johannes Montforté messager de la Chambre de Son Altesse est devenu hors de bon sens, si bien qu'étant dans sa chambre, il croyait qu'on voulait l'arrêter ou le saisir. Il prit une corde et l'attachait aux fenêtres, quoiqu'elle ne fût pas du tout sûre ; ensuite il se laissa glisser le long de cette corde, et comme le lieu était extrêmement élevé, la corde se trouva trop courte. Arrivé à l'extrémité inférieure, il ne sut faire que de se laisser tomber, et descendit ainsi dans le jardin des Pères capucins. Ceci arriva autour du 4 septembre 1766. Il est revenu un peu de sa maladie.

Item une fille de Rocourt ou de Roche-d'or est décédée ici à l'hôpital le 24 septembre, un vendredi matin.

Item l'Annonciade Froté est décédée à son couvent le dimanche 5 octobre 1766 : elle avait autour de six ans de cloître.

J'ai oublié de suivre le mois de septembre 1766.

Le 28 septembre, un dimanche, il a brûlé dix maisons à Réclère. Le feu prit de bonne heure le matin, et l'on n'eut pas de nouvelles de cet accident à Porrentruy, si ce n'est qu'on s'en aperçut tant soit peu, vers les deux heures

de l'après midi. Cependant on ne tira pas au château, et personne n'y alla qu'André Pierstill du *Cheval blanc*, qui rapporta cette nouvelle. Enfin, dix maisons furent brûlées, et on ne vit pas le feu d'ici à cause du beau temps qu'il faisait ce jour-là.

Item M. l'abbé Farine d'Alle, est décédé de la fièvre le 9 octobre. Il ne disait pas encore la messe, n'étant âgé que d'environ vingt et des années.

Item Son Excellence la baronne de Ramschwag est décédée à Porrentruy le samedi 11 octobre 1766 à trois heures du matin. Brouillards, pluie et froid cette nuit là. Elle fut atteinte du catarrhe (apoplexie) et ne parla plus : cela dura trois jours, et elle mourut ainsi, quoique ce fût une fort brave dame.

Item la veuve Ackermann est décédée le 21 octobre, le mardi matin.

Item la mère de Willmann est décédée le jour de la Toussaint, 1^{er} novembre 1766.

Item M. l'abbé Chappuis est parti pour Constance vers le 1^{er} octobre, et comme il compte, c'est pour six ans.

Item M. l'abbé Rouge est parti soi disant pour Vienne en Autriche vers le milieu d'octobre, et cela par contrariété, parce qu'on avait donné des titres de St-Michel (*) à d'autres, même à des abbés qui ne disaient pas encore la messe, comme l'abbé Baillif, l'abbé L'hoste : enfin, il est parti le jour de la foire de Courtemaiche.

Item la veuve de feu le berger des cochons

(*) Le chapitre de St-Michel dont l'origine remonte à la seconde moitié du XIV^e siècle, occupe une place importante dans l'histoire de Porrentruy. Il subsista jusqu'à la Révolution qui s'empara de ses biens, comme appartenant soi disant à la nation. Le curé de Porrentruy était de droit prieur du chapitre : les chanoines pouvaient être au nombre de treize, mais ils n'ont jamais été plus de dix.

Feuilleton du *Pays du Dimanche* 16

LES

Cantiques d'Yvan

PAR

M. DU CAMFRANC

Yvan se laissait accabler par les poignants regrets, ayant, tour à tour, l'envie de durer pour ne pas affliger sa mère par sa mort ; puis lui revenait, plus intense encore, le dégoût de vivre. Qu'est-ce que la vie misérable d'un infirme ? Plus elle est abrégée, moins longue est la souffrance. Les infirmes n'ont d'autre bonheur que l'attente de la mort.

Marie-Alice, semblable, en sa douleur, à ce qu'avait été, jadis, la Vierge au pied de la croix, regardait toujours agoniser moralement son pauvre Yvan. Comment avait-elle pu concevoir seu-

lement une minute d'espoir, elle qui savait la vie, qui en avait tant souffert ! Des souvenirs, des regrets passaient en elle. La mère et le fils étaient également envahis par la désolation sans bornes.

Yvan balbutiait :

— Si je dois toujours la passer sur une chaise longue, la vie m'effraie... la vie m'épouvante !

Et puis, tout à coup, la tête abattue de l'infirme se redressa, une lueur passait dans les yeux mornes, et d'une voix où, de nouveau, vibrerait l'obstinée confiance il s'écria :

— Ma mère, demain à la grotte au lever du jour !

La mère et le fils demeuraient sur le balcon, attendant qu'un peu de sommeil vint, avec la nuit, alourdir leurs paupières. Mais, d'instant en instant, le temps changeait ; les nuages s'amas-

ser, la foudre éclatait comme une décharge d'artillerie.

— Rentrons au plus vite, fit Marie-Alice.

Ils quittèrent le balcon, mais dans la chambre même, malgré les bougies allumées, cette lumière des éclairs les éblouissait. Elle dessinait, à des lieues de distance, la cime des montagnes ; et, plus près, elle mettait, en relief, comme sur un écran de feu, la blanche basilique et les nombreux couvents. Tout flamboyait pour retomber dans l'obscurité, puis reflambait encore.

Une heure entière s'écoula sans que s'apaisât la tourmente. Les montagnes s'éclairaient de grandes lueurs incessantes ; on eût dit qu'elles étaient secouées jusqu'en leurs fondements, qu'elles tremblaient, qu'elles s'écroulaient. Les roulements du tonnerre éveillaient, dans les cœurs, une sorte d'épouvante ; les plus braves sentaient leurs nerfs ébranlés ; puis les coups s'espacèrent et s'éloignèrent ; tout s'apaisa, et,